

Biographies sociopolitiques et littéraires des avant-gardistes roumains pendant la Deuxième Guerre Mondiale

Face à face France-Roumanie *

ANA-MARIA STAN

Motto :

« ...il est en ce moment peu probable que cette guerre tue l'art [...].
Il serait trop simple de dire que l'art de demain, dû au zèle d'aujourd'hui, désirera
avoir une vue d'ensemble ou, plus spécifiquement, être un instantané de la vie.
La sensibilité contemporaine ne se laissera plus tentée par l'éclat de joyau des détails,
et le microcosme avec ses petites merveilles perdra sa signification »
(« L'art et la guerre », éditorial dans le journal *Evenimentul Zilei*)

Préambule

CES MOTS révélateurs sont écrits en juin 1942 par Ion Vinea, une des « éminences grises » du mouvement avant-gardiste roumain. Poète, mais aussi une plume aiguisée dans le journalisme depuis le début du XX^e siècle, Vinea traverse l'épreuve de la Deuxième Guerre mondiale en observateur attentif et avisé, qui ne se prive pas de réfléchir au sort de la culture pendant les temps de crise. On est bien loin de l'effervescence ravageuse qui entourait le lancement du premier manifeste de l'avant-garde roumaine en 1924, dans lequel Vinea prônait sans retenue : « à bas l'art, car elle s'est prostituée [...]. On veut la merveille d'un mot nouveau et plein de soi ; l'expression plastique stricte et rapide des appareils Morse [...]. Touons nos morts ! ».¹

En effet, devant le son brutal des armes que le monde témoignera incessamment pendant presque six ans, de 1939 à 1945, l'art quitte le devant de la scène publique, à l'exception

*. Cette recherche a été financée par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013 et co-financée par le Fonds Social Européen dans le cadre du projet de recherche POSDRU/89/1.5/S/61104 : « Les sciences socio-humaines dans le contexte de l'évolution globalisée – développement et implémentation du programme d'études et de recherche postdoctorale ».

peut-être des manifestations profondément encrées dans l'idéologie et la propagande. Les auteurs sont donc confrontés à des choix problématiques, car on leur demande, beaucoup plus qu'avant, de choisir sans équivoque leur camp et d'être des citoyens d'abord et seulement en second lieu des habitants du pays des idées et de l'imagination. Pour les groupes avant-gardistes qui, un peu avant, mais surtout dans le sillage de la Première Guerre Mondiale, avaient essayé d'élargir les frontières des œuvres d'art afin d'influencer la société dans son ensemble et en profondeur et subséquemment de renouveler le monde et en construire un autre,² le déclenchement de la Deuxième Guerre Mondiale représente un enjeu considérable. Qu'est ce qu'il faut préférer entre une esthétique qui exaltait souvent la violence, la destruction (envers et contre tout genre de tradition), qui vouait une admiration sans bornes à la vitesse, à la technique et aux machines de toutes sortes, et les principes éthiques traditionnels qui excluent la brutalité des tueries? De quel côté faut-il se pencher entre communisme et fascisme et leurs projets de transformation communautaire en faveur d'un autre type d'individu? Prendre partie est, certes, très délicat et difficile.

Tout comme leurs confrères d'Europe, les avant-gardistes roumaines témoignaient depuis longtemps un esprit conflictuel envers les réalités littéraires et sociales de l'époque et n'hésitaient pas de se définir dans un registre rebelle afin de s'établir une place distincte sur la scène publique. Ainsi, dans un des texte phares publié aux alentours de 1930, Geo Bogza déclarait : « notre vie est embrasée par des conflits. [...] Le monde de dehors est un incendie. Le monde intérieur en est un autre ».³ Cette constante déchirure, cette détresse entre le réel et l'imaginaire ne fait que s'accroître pendant la période atroce de la guerre et oblige les jeunes avant-gardistes roumains à réorganiser leurs priorités : vivre et/ou créer, et surtout comment le faire, ce sont les questions qui les hantent.

Dans cet article nous allons donc analyser l'évolution des biographies sociales et littéraires de quelques représentants de l'avant-garde roumaine de 1939 à 1945 afin de mettre en évidence le délicat enchevêtrement entre art et politique dans une situation de crise, de faire ressortir les hommes qui se cachent derrière les auteurs. On se propose de décrypter si cette guerre représenta pour eux une redéfinition de soi et de leur univers artistique ; s'il engendra la fin, le début ou bien la continuation des étapes esthétiques et existentielles.

Pays d'origine, pays d'accueil/d'adoption, entre-deux... - les dilemmes de la vie des années '30 et '40

UN DES traits définitoires des groupes avant-gardistes de Roumanie (à part leur prépondérante judaïté) à été l'incessant va et vient entre Paris et Bucarest. Les biographies de la plupart de ces écrivains sont marquées par des allers-retours Roumanie-France, dans une sorte de quête d'un « chez soi » aussi bien réel que symbolique.⁴ Trouver l'endroit idéal pour déployer complètement leur créativité et obtenir la reconnaissance de leurs pairs et du public constitue pour eux, encore plus que pour d'autres artistes, une obsession et une nécessité, qui découlent du complexe décalage Orient – Occident de l'Europe du XX^e siècle.

Au moment du déclenchement de la guerre sur le continent, en septembre 1939, non seulement la majorité des avant-gardistes roumains avaient connu la France et pénétré à des degrés variés ses réseaux littéraires, mais quelques uns avaient déjà choisi de s'établir définitivement dans le Hexagone. Néanmoins, même parmi ceux qui y vivaient, les situations n'étaient pas du tout homogènes.

Ainsi, Tristan Tzara, quitte le Zurich qui l'abrita dans son cocon de neutralité pendant la Première Guerre et arrive à Paris en janvier 1920. Habitant depuis 1926 sur la colline de Montmartre, dans la demeure qu'il se fit construire par le fameux architecte moderniste Adolf Loos, il est naturalisé français seulement en 1947. C'est une date à graver dans la mémoire, car il choisit d'officialiser sa relation avec le Parti Communiste Français la même année, et la coïncidence en est éloquente.⁵ A son tour, Ilarie Voronca, autre figure phare de l'avant-garde roumaine, s'installe à Paris avec son épouse, Colomba, en 1933. Pour les Voronca, la naturalisation survient plus vite que pour Tzara, évidemment suite à une option assumée et tant convoitée : ils deviennent citoyens français le 16 juin 1938.⁶ Barbu Fundoianu (alias Benjamin Fondane) s'était expatrié en France depuis la fin de 1923 et reçut la citoyenneté française en 1938,⁷ tandis qu'Ernest Spirt (alias Mihail Cosma ou Claude Sernet), le beau frère de Voronca, s'y trouvait dans la Ville Lumière depuis 1927, ayant décidé de changer le cours bourgeois de son existence et de quitter une carrière juridique, imposée par sa famille, pour la vie bohème d'un poète.⁸ Il prend deux ans pour rompre toutes les amarres avec son passé et se dédier à plein temps à vivre comme un artiste dans la capitale française.⁹ Un autre avant-gardiste qu'on rencontre dans les quartiers parisiens est Victor Brauner, qui, après maintes alternances de longue durée entre la Roumanie et la France, se décide de rester dans son pays d'adoption à partir de 1938.¹⁰

Par comparaison, le contingent des avant-gardistes roumains qui vivent encore en Roumanie, leur pays d'origine, demeure assez restreint : on rencontre les noms d'Alexander Binder (alias Sașa Pană), de Ion Călugăru, de Geo Bogza, etc., ainsi que celui de Ion Vinea, qui avait visité la France pendant à peu près quatre mois en l'automne et l'hiver 1930.

Il y a aussi ceux qui rentrent en Roumanie, justement à cause de la guerre : Gellu Naum, travaillant à Paris pour une thèse sur Abélard depuis l'été 1938, sera un des derniers passagers qui montera dans un train vers la Roumanie, via l'Italie, peu avant l'écroulement total de la France devant les troupes d'Hitler et de Mussolini. Dans ce « retour au bercail » sans éclat, on retrouve à ses côtés Gherasim Luca, fidèle compagnon, qui allait le seconder dans l'aventure surréaliste roumaine d'après 1945.¹¹

La diversité de ces trajectoires biographiques témoigne non seulement sur le caractère si complexe et fluctuant du mouvement avant-gardiste roumain, mais aussi attire l'attention sur le décalage grandissant de l'expérience du vécu quotidien, qui marquera leurs existences de 1939 à 1945. En effet, la Seconde Guerre Mondiale fera subir à la France et à la Roumanie des changements fondamentaux. La France et la Roumanie se retrouvent dans des camps opposés du point de vue militaire et politique et ont des réactions distinctes face au conflit. Même le rythme des événements est varié. Malgré tout cela, il y aura des points d'entrecroisement dans la façon dans laquelle ces écrivains vont traverser l'épreuve atroce de la guerre, tant au niveau de leurs options et attitudes sociales et politiques qu'au niveau de leurs créations littéraires.

Vivre et donner voix à la guerre

LE 22 juin 1940, Paris s'incline devant les armées allemandes et italiennes et signe l'armistice de Rethondes. La France est désormais un pays vaincu et morcelé par ses envahisseurs – une zone d'occupation militaire allemande (au nord), une zone libre (le sud), les deux délimitées par une ligne de démarcation (qui sera éliminée en novembre 1942) ; l'Alsace et la Moselle rattachées directement au Reich et une petite zone du Nord sous l'administration militaire allemande de Bruxelles. Un nouveau régime politique, ouvert à la collaboration avec les Nazis, s'installe à partir de juillet 1940 : la République française a quitté la scène en faveur de l'État Français, tout comme Paris s'effaça en faveur de Vichy, ville balnéaire, qui deviendra la nouvelle capitale de la France. La bataille de la France est perdue, au moins sur le territoire national, mais de Gaulle allumera le flambeau de la Résistance depuis Londres.¹²

Pour tout le monde, y compris pour les avant-gardistes français d'origine roumaine, la priorité est donc la survie. Rester à Paris est hors de question, car Paris n'est plus cet endroit où on peut rencontrer « un état d'esprit général fait de bouillonnement et de remise en cause de la littérature ». ¹³ À cela s'ajoute leur condition de Juifs, qui sont visés depuis l'automne 1940 par les mesures anti-juives des autorités allemandes d'occupation.¹⁴

Pourtant, avant de connaître à nouveau l'exil vers le sud de la France, ces hommes qui s'étaient déjà placés dans un premier exil volontaire en quittant leur pays natal, ont connu directement l'expérience de la guerre. Ainsi, pendant les mois que la France a prit part au conflit mondial on retrouve quelques uns des avant-gardistes sous les habits de soldat. Ilarie Voronca, en qualité d'élève officier de réserve, sera appelé sous les armes au début de la « drôle de guerre » et passera son temps dans un régiment stationné au camp du Larzac, avant d'être démobilisé à la fin du juin 1940, après l'écroulement de la France.¹⁵ De son côté, Claude Sernet rejoint en octobre 1939 un régiment d'infanterie auprès de Fontainebleau où il restera jusqu'au commencement des opérations militaires, quand on l'envoie sur la ligne Maginot. Pour lui, la participation au combat est dramatique, car il tombe dans les mains des Allemands le 15 juin 1940. Devenu prisonnier de guerre, Sernet connaît les tribulations de la vie dans divers camps nazis, ce qui le marquera profondément, avant de réussir à s'évader en mai 1941 et de rejoindre, finalement, la zone Sud de la France.¹⁶ Fondane connaît un sort bien semblable à celui de Sernet, puisqu'il est successivement mobilisé près de Fontainebleau, ensuite fait prisonnier, évadé et finalement remis à la vie civile pour raisons de santé.¹⁷

Le départ, le refuge constituent la seconde expérience fondamentale vécue après 1940 par les avant-gardistes roumains établis en France. Fuyant Paris, ils voyagent vers le Sud et beaucoup d'entre eux se retrouvent dans un premier temps à Marseille, qui s'était transformée dans une sorte de Paris en miniature ou Paris en province, épice centre de la vie artistique et intellectuelle française, et aussi dans un point temporaire d'arrêt avant le véritable voyage envers le monde encore libre de la poigne totalitaire et surtout envers New York.¹⁸ C'est le cas d'Ilarie Voronca, qui après son épisode de militaire, s'en va à Marseille, où il retrouva ses anciens amis Victor Brauner et le peintre Jacques Hérold. Malgré le fait que Marseille accueille aussi d'août 1940 à mars 1941 André Breton et son cercle surréaliste dans la Villa Air-Bel, les contacts entre les avant-gardistes rou-

maines et leurs confrères français restent assez réduits. Ainsi, Voronca n'est jamais allé à Air-Bel, tandis que Brauner et Hérold la fréquentent et sont parfois impliqués dans les fameux parties du « jeu de Marseille ». ¹⁹ Sernet, échappé des champs nazis, choisira aussi la zone libre et s'installe dans le petit village de Bizanet, près de Narbonne, où il restera de mai 1941 en novembre 1942. Quant à Tristan Tzara, jusqu'en novembre 1942 il se réfugie également en Provence, d'abord à Sanary et puis à Aix en Provence. ²⁰

La seule exception dans cette histoire du second exil est Benjamin Fondane, qui après avoir échoué dans la tentative de partir aux Etats-Unis ou bien en Argentine, décide de rester à partir de 1941 dans le Paris occupé et de se réfugier dans l'écriture pour faire face à la vie sous l'emprise des Nazis. Ici il y survivra jusqu'en mars 1944, quand il est arrêté puis ensuite envoyé dans les camps de concentration, puisqu'il était un Juif. ²¹

Depuis l'été 1940 la Roumanie traverse également des heures sombres, mais sa situation générale est bien distincte de ce qui se passe en France. Son territoire est partiellement morcelé entre ses voisins (URSS, Hongrie et Bulgarie) et un régime autoritaire prend le pouvoir. Après un court épisode de cohabitation avec la Garde de Fer, organisation d'extrême droite (dualité qui dure de septembre 1940 à janvier 1941), le maréchal Ion Antonescu dirige tout seul et d'une main forte le pays. Il choisit d'associer la Roumanie à l'Allemagne nazie et envisage de récupérer les provinces perdues : la Bessarabie et la Bucovine du Nord, la Transylvanie du Nord, le Quadrilatère. La Roumanie bénéficie donc de son statut de puissance « amie » de l'Axe et la guerre ne se portera pas sur son territoire que très tard, seulement à partir de 1944. En fait, la Roumanie ne rejoint effectivement les opérations militaires qu'en juin 1941 quand elle attaquera l'URSS à coté de l'Allemagne, afin de reprendre la Bessarabie. ²²

Par conséquent, les années de la guerre apportent pour les artistes et les poètes roumains, y compris pour les avant-gardistes, d'autres types d'expériences. Ainsi, d'une part, les avant-gardistes d'origine juive, tels Gherasim Luca ou Sașa Pană affrontent les restrictions de plus en plus pesantes des lois antisémites, mais leur existence biologique ne sera pas directement et constamment menacée, à la différence de ce qui se passe dans la France de Vichy. Gherasim Luca, brièvement mis en prison à sa rentrée en Roumanie, est obligé à ne pas quitter Bucarest et à prester des travaux d'utilité publique, ²³ tandis que Sașa Pană ressent les mêmes difficultés à circuler en dehors de la capitale roumaine, doit déposer son radio au commissariat de police et est contraint à travailler dans des chantiers au lieu d'exercer son métier de base. ²⁴ Pană, médecin militaire, avait aussi participé entre septembre 1939 et janvier 1941 à la vie des armées roumaines, étant mobilisé dans différents endroits, en vue d'un déclenchement des combats, ce qui ne se passerait plus. Il sera finalement mis à la retraite en tant qu'officier, officiellement pour « limite d'âge », en réalité à cause de sa judaïté. ²⁵

D'autre part, pour des écrivains comme le jeune Gellu Naum, la guerre a un visage bien plus sanglant et implique une participation directe sur le front. Mobilisé dans la cavalerie, le caporal Naum affronte le carnage et les luttes contre les Russes, à travers le territoire de la Moldavie soviétique, pendant quelques mois. C'est une épreuve qui l'envoie au bord de la folie, car ses camarades, partis en conquérants, sont décimés. Naum à la chance de rentrer au pays et d'échapper aux batailles qui se déchaîneront prochainement autour d'Odessa et Sébastopol, mais son service militaire est loin d'être fini. En 1942 il

est envoyé à l'école d'officiers de Sibiu et obtient son brevet de sous-lieutenant, puis, mis en attente pour un nouveau déploiement en Russie, il fait des stages dans quelques régiments. Toutefois, suite à des graves problèmes médicaux, Gellu Naum évite in extremis de repartir sur le front.²⁶ Il reste en vie, vivement hanté par les expériences qu'il a traversées.

Si le vécu de la guerre comporte de telles différences entre la France et la Roumanie, il y comporte aussi des similitudes. Le grand point commun des biographies sociopolitiques des avant-gardistes roumains ou d'origine roumaine pendant la Deuxième Guerre Mondiale c'est l'opposition de plus en plus acharnée envers les Nazis et leurs disciples. Toutefois, on y rencontre des nuances subtiles dans les motivations de leurs attitudes et actions de résistance. En Roumanie, la résistance est d'abord contre les excès d'un régime autoritaire de droite, celui d'Antonescu, qui ne fait que continuer une dégradation de la vie publique commencée dans les années '30, et seulement en second lieu contre les Allemands. En France, la résistance est d'abord anti-allemande, motivée surtout par la haine contre l'occupant et les privations que leurs présence impose et, au fil du temps, elle se dressera aussi de plus en plus contre le maréchal Pétain et son régime, qui collabore de plein gré avec les Nazis. Si dans chacun de ces deux pays existent plusieurs façons plus ou moins efficaces de faire de la Résistance (le mouvement gaulliste à l'Ouest, le front des anciens partis démocratiques à l'Est), il faut souligner que certains avant-gardistes choisissent de s'associer aux groupements communistes et participent directement à leurs actions, sous diverses formes. Leurs sympathies de gauche dataient souvent depuis longtemps et la guerre ne fait qu'offrir le contexte approprié pour que celles-ci se manifestent ouvertement. Enfin et surtout, comme pour d'autres participants aux actions de résistance, l'évolution des opérations militaires et les progrès des Alliés sur le front motivent et intensifient l'activité clandestine des écrivains d'avant-garde.

Un des rares et intéressants témoignages sur ce sujet est celui de Sașa Pană. Dans son journal, intitulé *Născut în '02* [Né en '02], il dévoile partiellement son parcours politique pendant la guerre et on peut observer la synchronie entre la marche de la guerre et les actions auxquelles il prend part. Ainsi, en 1942 Pană et sa femme rejoignent l'organisation antifasciste clandestine *Uniunea patrioților* [Union des Patriotes], patronnée par le Parti Communiste Roumain, qui était lui aussi en clandestinité. Il n'est pas le seul avant-gardiste qui se jette corps et âme dans cette aventure :

...le premier qui est venu chez moi pour sonder le terrain – en sachant dorénavant qu'il arrive sur un terrain bien ferme – fut Ion Călugăru. Cette visite eut lieu au début de mars. Maxy le suivit. C'est comme ça que les réunions conspiratives commencèrent au rez-de-chaussée de la maison située 36, rue Dogariilor. [...] Ma maison fut une maison conspirative où on a fait beaucoup de séances et qui a abrité clandestinement des camarades qui avaient des responsabilités et des travaux de plus en plus importantes en vue de la préparation de l'insurrection de 23 août 1944. Le commencement fut fait par mes précieux amis et camarades, les anciens combattants pour un art et une littérature qui portèrent le nom d'avant-garde, M.H. Maxy et Ion Călugăru.²⁷

Bien plus important est le fait que ses options ne font que confirmer une orientation sociopolitique des avant-gardistes déjà préfigurée à la fin des années '30 :

L'avant-garde ne fut pas seulement littéraire. Elle ne pouvait en être ainsi. Affirmation vérifiée : ceux qui se sont groupés autour de la revue protestataire, non-conformiste, anti-bourgeoise UNU (1928-1932) et, ensuite, autour de la maison d'édition portant le même nom, nous nous sommes tous retrouvés dans les années difficiles du gouvernement d'Antonescu enrégimentés d'une manière disciplinée dans la lutte illégale, conspiratrice, conduite par notre Parti communiste. Il est bien vrai que certains d'entre nous payent depuis longtemps des contributions à l'Aide Rouge Ouvrière [Ajutorul Roșu Muncitoresc]. Les exceptions ne font que renforcer la règle.²⁸

Pană décrit le déroulement de ses activités antifascistes et les précautions qu'il prenait pour transmettre des messages communistes presque comme un jeu de cache-cache, qui ne manquait pas à faire appel à l'esprit ludique si prisé par les avant-gardistes roumains et d'ailleurs. En lisant son journal on se rend compte que son métier de médecin lui a permis d'entrer en contact, par l'entremise de ses diverses résidences transformées dans une sorte de cabinet officieux de consultations, avec un grand nombre des personnalités communistes qui ont dirigés ensuite les destins de Roumanie. Ainsi, Pană fait parti du cercle fermé des privilégiés qui avaient fait (fin 1943 ou bien au début de 1944) la connaissance du leader Emil Bodnăraș, futur ministre de la Défense et vice président du Conseil des Ministres dans le régime de Gheorghe Gheorghiu-Dej. Puisque Bodnăraș a été aussi un des participants directs au renversement du maréchal Antonescu le 23 août 1944 et que Sașa Pană et ses amis écrivains avaient collaboré étroitement avec lui, il est fort probable que le rôle des avant-gardistes dans l'instauration du communisme en Roumanie fut bien plus grand que les mémoires de Pană le laissent entendre. L'épisode est en effet raconté d'une manière fort discrète par l'écrivain :

Une belle et inoubliable matinée [celle de 24 août 1944]. Joyeux, pressés, nous nous dirigeons vers l'adresse où nous avons appris que bat le cœur du pays, le siège du Parti. [...] On a demandé à parler avec le camarade Spătaru. [...] Nous avons pénétré dans une chambre immense, un salon de réception ou une salle de bal. Juste devant nous, dans un coin de la chambre, il y avait un immense bureau de chêne, duquel nous séparaient environ 10 ou 15 mètres. Là, il y avait une personne qui vint à notre rencontre. C'était le camarade Spătaru. Il arborait un grand sourire satisfait. Il nous a serré les mains, nous a embrassé et nous a dit « nous allons nous déconspirer ». Nous avons donc appris à ce moment qu'on se trouvait devant le camarade Emil Bodnăraș, le chef du commandement des Formations de lutte patriotique et celui qui fut un des principaux organisateurs de l'insurrection armée d'il y a trois jours et de l'arrestation de l'autoproclamé maréchal Antonescu. [...] Nous ne pouvons pas lui ravir trop de temps. Il avait à résoudre des problèmes urgents. Il m'a demandé où voulais-je travailler : dans le secteur médical ou dans celui littéraire. J'ai exprimé mon désir de travailler dans le secteur littéraire. « Tu est libre d'écrire tout ce que tu veux, car je sais que tu écriras juste ce qu'il faut » - m'a-t-il dit.²⁹

Des investigations approfondies dans les archives du Parti Communiste Roumain, faites par les historiens et les historiens littéraires, doivent à l'avenir compléter et éclaircir à fond la contribution des avant-gardistes roumains à cet épisode si important de notre passé. Remarquons toutefois que Pană ne fait à aucun moment mention au Roi Michel et à son rôle dans la mise à l'écart du maréchal Antonescu, mais perpétue le mythe que seul le Parti Communiste Roumain a chassé les Nazis de Roumanie, sous le guidage éclairé de Moscou.

Si pour Pană et ses amis le politique surpasse le littéraire pendant la Deuxième Guerre Mondiale, ils ne se séparent pas complètement des préoccupations artistiques de l'avant-garde. D'une part, on les retrouve pratiquant des jeux surréalistes entre eux, une sorte de tentative de préserver l'esprit et les principes du mouvement artistique lancé par André Breton :

1943... L'après-midi nous avons fait un Cadavre exquis. Vova (le fils d'Etta), et Vladimir [le fils de Sașa Pană] ont dessiné les premiers compartiments. Vladimir était très étonné et excité pourquoi on ne peut pas voir ce qu'a dessiné le prédécesseur. Nous avons fini le soir avec un autre jeu surréaliste, auquel ont participé Puiu Dancu, Etta Nisipeanu, Mary [la femme de Sașa Pană], Florica Dancu, Costică Nisipeanu et celui qui garde ce document, que je transcris plus-bas : [...]

« M. - *Qu'est-ce que c'est un poète surréaliste ?*

F.D. - *C'est l'heure d'aller au lit.*

F.D. - *Qu'est-ce que c'est le surréalisme ?*

C.N. - *C'est un bâton pour battre les enfants sur le dos »*

On a rit quand nous avons déroulé le papier et lit les textes.³⁰

D'autre part, ils publient moins de poésie ou de prose, mais privilégient le genre journalistique et utilisent les articles pour célébrer des figures de l'art moderne ou de l'avant-garde. Encore une fois, Pană donne l'exemple: « 1941... J'ai commencé une collaboration sporadique au hebdomadaire *Renășterea noastră* [Notre Renaissance]. Des essais-évoqueries [...]. Premièrement j'ai évoqué Modigliani, ensuite Marc Chagal. [...]. Jusqu'à la fin de l'année j'ai présenté chez *Renășterea noastră* encore deux autres corifés de l'avant-garde, le roumain Armand Pascal et Franz Kafka, un tchèque écrivant en allemand ».³¹ Ils se manifestent aussi au théâtre, en organisant souvent des spectacles où on lit leurs créations ou des débats publics sur des thèmes littéraires. En dehors de Pană lui-même, parmi les avant-gardistes qui se voient ainsi représentés sur scène on rencontre les noms de Ion Călugăru ou bien celui de Barbu Fundoianu/Benjamin Fondane.³² Ces réunions jouent parfaitement un double rôle : maintenir et faire circuler les idées d'avant-garde et en même temps faire passer des informations politiques parmi les écrivains pro-communistes, qui luttèrent clandestinement contre le régime Antonescu et les Nazis.

Ni Gellu Naum ne renonce pas complètement à la littérature, malgré les obligations militaires qui occupent la plupart de son temps. Pour lui, la littérature représente un véritable refuge, un lieu où il peut échapper au vécu de la guerre. Naum fait de la résistance à travers la littérature et se fixe comme objectif de « jouer en quelques sorte les Bretons », pour reprendre la formule de son biographe, Rémy Laville. Son ambition débouche sur l'agrégation graduelle d'un nouveau groupe surréaliste roumain, dont les membres partagent avec leur jeune leader aussi bien l'intérêt pour les valeurs esthétiques du surréalisme, que des sympathies politiques pro-communistes.³³ Toutefois, le politique passe au second plan, car la priorité de Naum reste le domaine littéraire. Le cercle qu'il dirige est exclusiviste (il compte seulement quatre membres : Gherasim Luca, Virgil Teodorescu, Paul Păun, Dolfi Trost) et très intéressé à laisser son cachet dans le monde des lettres et des arts. Depuis 1941, date de naissance de ce nouveau mouvement, les réunions présidées par Naum débouchent sur une production littéraire importante, ainsi que sur des textes théoriques qui essaient de définir et d'expliquer leur position et s'ambitionnent d'être pures et authentiques. Ni les uns, ni les autres ne verront pas la lumière de jour, voire ne seront pas édités, avant la fin de la guerre. Toutefois, cette réticence de publier, dont les causes sont bien diverses, n'empêche pas Naum et ses disciples de se manifester dans d'autres activités typiquement surréalistes. Tout comme Sașa Pană et ses amis, le groupe Naum prend part à des jeux surréalistes: le classique *Cadavre exquis*, mais également quelques uns de leur propre invention, par exemple *le sable nocturne*, qui mélange automatismes et érotisme.³⁴

C'est donc une rivalité *in nuce* qu'on peut déceler entre ces écrivains avant-gardistes roumains quand on analyse en face à face leurs activités politiques et littéraires des années de la guerre de 1939-1945, une rivalité qui éclatera au grand jour au moment de la visite de 1946 que Tzara fera à Bucarest, en qualité d'émissaire des communistes français. Si la génération de Pană et ses pairs saluent et célèbrent sa présence dans la capitale roumaine, ainsi que ses engagements politiques, Naum et son groupe ne voient pas ce grand « père fondateur » de l'avant-garde comme un modèle à suivre, ni littérairement, ni politiquement, et l'expriment d'une manière décidée.

Parallèlement, en France, les avant-gardistes français d'origine roumaine participent à la Résistance antifasciste à leur façon. Ici, la guerre n'accentue pas les antagonismes entre les écrivains, mais renforce plutôt des solidarités, issues des expériences de la défaite, du refuge et de la persécution que les Nazis et Vichy exercent, sous des formes diverses, envers les Français et surtout envers les Juifs. Vivre en cachette, toujours traqué, n'est pas facile, surtout après novembre 1942, date de l'invasion de la zone libre française par les Allemands.

La littérature (poèmes, pièces de théâtre, romans) devient donc une arme en soi, un véhicule qui donne voix aux traumatismes de la guerre, aussi bien qu'à leur rejet total des actions militaires de l'Axe et de ses associés et de son idéologie politique. En France, les auteurs font de la politique par la littérature ; l'art c'est une façon efficace de vivre et de dépasser ce cauchemar.

En regardant les textes élaborés par Voronca, Fondane, Tzara ou Sernet on rencontre des attitudes diverses et des usages/mises en emplois divers de la littérature

qu'ils produisent pendant la Deuxième Guerre. S'ils écrivent tous, ils ne s'expriment pas publiquement de la même manière. Toutefois, il y a des choses qu'ils partagent : il s'agit d'un (relatif) éloignement des procédés avant-gardistes qu'ils affectionnaient et pratiquaient dans leur jeunesse, d'une évolution des thèmes littéraires, et bien souvent d'un déplacement entre les genres littéraires.

Par exemple, Sernet fait partie des poètes qui « documentent » la marche de la guerre, qui décrivent par les vers qu'ils publient des expériences communes à ces années, des expériences qu'il a vécues personnellement, mais qu'il partage avec des milliers d'autres personnes : la vie dans les camps de guerre (*Kriegsgefangene [Prisonnier de guerre]* – écrit en 1941, mais publié en 1944), la disparition suite à la déportation, la revanche contre les soldats allemands (*Un poème* – publié en 1944). En 1942-1943 il écrit régulièrement dans le journal *Méridien* et fait souvent référence dans ses textes à des auteurs connus par leurs positions antifascistes et leur engagement politique de gauche : Garcia Lorca, Eluard, etc.³⁵ Ce qui nous impressionne peut être plus qu'autre chose c'est son attachement aux amis d'origine roumaine qui ont fait des parcours existentiels et littéraires semblables, son retour en arrière à une sorte de « territoire enchanté », aux origines et idéaux communs qui se sont séparés par la force des événements.

Voici donc comment Sernet évoque la figure de Benjamin Fondane dans un poème, quand il apprit sa déportation :

*Venus de loin, non pas ensemble
Mais l'un derrière l'autre, allant d'un même pas
Et sur la même route et vers la même étoile
Toi, mon aîné d'un rêve, d'un mirage
Moi, ne pouvant que suivre et te rejoindre [...].
Nous sommes demeurés longtemps –
Longtemps à reconnaître un nom pour chaque étape
A regarder les rives d'ombre et de lumière
A nous choisir la joie et la souffrance...³⁶*

L'activité de Claude Sernet pendant la guerre s'organise donc autour de deux thèmes principales : un engagement politique discret, mais évident du côté de la Résistance et ensuite un engagement de ne pas oublier les disparus, les victimes de cet affreux conflit.

De son côté, Tzara fait aussi de la Résistance par la littérature, mais sa façon de protester c'est un refus de publier presque tout ce qu'il écrit tout au long de l'occupation de la France par les Nazis, donc de 1940 à 1944. Ainsi, sa fameuse pièce de théâtre *La Fuite*, qui retravaille les thèmes ancestraux du départ, de la rupture entre générations, voir même de l'exode, et mélange des éléments autobiographiques et généralement humaines, ne sera mise en scène qu'en 1946. Les très rares textes que Tzara accepte de publier sont envoyés à la revue *Confluences*, éditée par René Tavernier, ou bien dans d'autres périodiques issus de la Résistance comme *Les Lettres Françaises*.³⁷ L'écho de ces poèmes arrive au début de 1944 jusqu'en Roumanie où Sașa Pană reconnaît le pseudonyme *Tristan T.* et salue l'activité de son confrère et implicitement les sympathies politiques de Tzara.³⁸ Ce dernier jouait sur les mots pour suggérer son orientation communiste, car un des

ses recueils se nomme *Une route seul soleil*, ce qui faisait référence, en acrostiche, à l'URSS. L'union des camarades et des compagnons de route des communistes s'est réalisé donc à travers les frontières et en dépit des circonstances qui avaient placé la Roumanie et la France dans des camps opposés. Les avant-gardistes roumains offrent ainsi un véritable exemple vivant de cette puissante « Internationale des arts et des lettres » qui a appuyé l'idéologie de Lénine, Marx et Staline.

Au-delà de ses écrits, dans les dernières années de la Deuxième Guerre Mondiale, Tzara adhère et s'active dans le fameux Comité National des Écrivains³⁹ de la zone Sud-Ouest, ce qui confirme sa position pro-communiste et préfigure son évolution d'après la Libération, quand il est un des plus influents intellectuels de gauche. Depuis 1943, dans les pages des *Lettres Françaises* il condamne vivement le collaborationnisme, réel ou soupçonné de certains auteurs, comme par exemple Jean Giono, se prononçant souvent en faveur de la mise en place d'une épuration plus appuyée.⁴⁰

A la différence de Tzara, Ilarie Voronca se manifeste d'une toute autre manière. Pour Voronca, les années 1941-1945 sont les années prose, car il écrit et surtout publie beaucoup de romans : *Duveen ou l'Invisible à la portée de tous* (1941), *Les Témoins* (1942), *La confession d'une âme fausse* (1942), *La clé des réalités* (1944). D'autres textes, comme *Le petit manuel du Parfait Bonheur*, seront publiés posthument. Ses ouvrages en prose sont à la fois des témoignages subtils des expériences de ces temps troubles, une sorte d'autobiographie (quasi)fictionnelle, et des développements des thématiques et idées chères aux auteurs d'avant-garde – le rêve, l'amour, la beauté, etc.⁴¹ Voronca ne renonce pourtant pas à la poésie, et parmi les vers qu'il écrits dans cette période on doit citer ces vers qui font partie du poème intitulé *Août 1942*, un poème inédit, publié posthument en 1961 :

*Je vous demande pardon, hommes qui combattez
Pour la liberté, vous qui tressé de vos sangs
Des fouets pour chasser l'envahisseur
Je vous demande pardon d'être à l'abri dans une ferme [...]*

*Ce n'est pas de mon âme, mais de mon corps que vos avez besoin
Et ma plume devrait être arme à feu, mes paroles de balles
Mes mains convalescentes devraient nouer des fils barbelés
Mais j'écris ce poème hommes qui combattez. [...]*⁴²

Si ces vers peuvent être vus comme un miroir de la vie et de l'activité de beaucoup d'écrivains qui ont traversé la Deuxième Guerre Mondiale en France, il faut dire aussi que Voronca ne s'est pas limité à écrire des vers durant ce conflit. Il participe activement aux activités de la Résistance et joue un rôle essentiel dans l'établissement des maquis de l'Aveyron (en principal à Moyrazès, où il se réfugia depuis l'été 1943) comme l'atteste un certificat qui lui est délivré par le maire de Moyrazès en 1945.⁴³

L'approche de la confrontation finale entre les Nazis et les Alliés détermine graduellement les avant-gardistes français d'origine roumaine de rentrer à Paris, tout comme le font tant d'autres écrivains français. Ainsi, Sernet arrive à Paris en fin de 1943, tan-

dis que Voronca rejoint la Ville Lumière après la mi-octobre 1944. S'ils sont en quelque sorte moins proches des cercles politiques qui ont pris le pouvoir en août 1944 que leurs confrères de Roumanie à la même époque, à l'exception peut-être de Tristan Tzara, leurs voix se font entendre de plus en plus fort sur la scène publique. L'après-guerre représentera bien pour tous les avant-gardistes roumains, tant en France qu'en Roumanie, une autre étape, où ils essayeront de redéfinir leurs positions dans le champ littéraire, dans des conditions sociopolitiques bien contrastantes avec la période 1939-1945.

En conclusion, il est évident que si la Deuxième Guerre Mondiale n'a pas fait taire l'art et la littérature, elle les a marqué d'une manière indélébile. Le tracé humain et professionnel des avant-gardistes roumains pendant ce conflit a été divers et complexe, parfois similaire, parfois contradictoire ou opposé, mais toujours plein d'intérêt. Les contacts et les réseaux créés avant 1939 ont survécu à cette terrible épreuve, même si cela a apporté une mise sous silence ou en veilleuse du fait littéraire en faveur du vécu politique. Les sympathies communistes de la plupart de ces auteurs et artistes (Tzara, Pană, Maxy, Sernet) se sont confirmées, voire renforcées, et se développeront dans les années à venir. Toutefois, on peut affirmer, en reprenant une belle formule de Gisèle Sapir que « cette guerre des avant-gardistes » n'a pas fini de livrer ses secrets et ne représente qu'une page de la « guerre des écrivains » qui, surtout en Roumanie, doit s'étudier dorénavant par une collaborations des historiens et de historiens littéraires.



Notes

1. Ion Vinca, « Manifest activist către tinerime » (1924), in Marin Mincu, *Avangarda literară românească*, Bucarest, Pontica, 2006, p. 511-512. (notre traduction).
2. Voir une analyse pertinente sur les liens entre l'avant-garde et les totalitarismes du XX siècle chez Tzvetan Todorov, « Avant-garde and totalitarianism », *Daedalus*, USA, n° 1, Hiver 2007, p. 51-66.
3. Geo Bogza, « Exasperarea creatoare », in Ion Mincu, *Avangarda literară românească, op. cit.*, p. 539-540. (notre traduction).
4. Des considérations intéressantes sur le contour géographique et imaginaire de l'avant-garde en Europe Centrale et sur ses rapports avec l'Occident chez Tyrus Miller, « Rethinking Central Europe: The Symbolic Geography of the Avant-Garde », *Modernism/modernity*, USA, n° 3, septembre 2003, p. 559-567.
5. Henri Béhar, *Tristan Tzara*, Paris, Oxus, 2005, p. 245.
6. Christophe Dauphin, *Ilarie Voronca, Le poète intégral*, Paris, Raphael de Surtis/Editinter, 2011, p. 87-92 et photo du certificat de naturalisation des époux Voronca.
7. Olivier Salazar Ferrer, *Benjamin Fondane*, Paris, Oxus, 2004, p. 253.
8. Michel Gourdet, *Claude Sernet*, Paris, Oxus, p. 46-52.
9. *Ibid.*, p. 105.
10. Irina Livezeanu, « From Dada to Gaga: the peripatetic Romanian avant-garde confronts communism », in Mihai Dinu Gheorghiu (éd.), *Littérature et pouvoir symbolique*, Bucarest, Paralela 45, 2005, p. 242.
11. Rémy Laville, *Gellu Naum, poète roumain prisonnier au château des aveugles*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 41-47.

12. Pour l'histoire de la France de Vichy et de la Résistance gaulliste voir entre autres : Robert O. Paxton, *La France de Vichy 1940-1944*, Paris, Seuil, 1997 ; Jean-Paul Cointet, *Histoire de Vichy*, Paris, Plon, 1996 ; Michèle et Jean-Paul Cointet, *La France à Londres 1940-1943*, Bruxelles, Complexe, coll. « Questions au XX^e Siècle », 1990.
13. D'après la belle de formule de Michel Gourdet, *Claude Sernet*, *op. cit.*, p. 47.
14. François et Renée Bédarida, « La Persécution des Juifs », in Jean-Pierre Azéma, François Bédarida (coord.), *La France Des Années Noires*, tome 2, Paris, Seuil, coll. « Points », 2000, p. 149-183.
15. Christophe Dauphin, *Ilarie Voronca*, *op. cit.*, p. 137-138.
16. Michel Gourdet, *Claude Sernet*, *op. cit.*, p. 145-150 ; Id., « Claude Sernet sous l'Occupation », *Cahiers Benjamin Fondane*, n° 8, 2005, accessible en ligne chez <http://fondane.com/Michel%20Gourdet%20Sernet%20sous.htm>.
17. Olivier Salazar Ferrer, *Benjamin Fondane*, *op. cit.*, p. 253-254.
18. Jean-Michel Guiraud, *La vie intellectuelle et artistique à Marseille à l'époque de Vichy et sous l'Occupation 1940-1944*, Marseille, CRDP, 1987, p. 89-125.
19. Christophe Dauphin, *Ilarie Voronca*, *op. cit.*, p. 139-146.
20. Henri Béhar, *Tristan Tzara*, *op. cit.*, p. 166.
21. Olivier Salazar Ferrer, *Benjamin Fondane*, *op. cit.*
22. Voir Dinu C. Giurescu, *România în al doilea război mondial: 1939-1945*, Bucarest, All Educational, 1999.
23. Rémy Laville, *Gellu Naum*, *op. cit.*, p. 48.
24. Sașa Pană, *Născut în '02*, Bucarest, Minerva, 1973, p. 600-602 et 611-619.
25. *Ibid.*, p. 585-598.
26. Rémy Laville, *Gellu Naum*, *op. cit.*, p. 54-62.
27. Sașa Pană, *Născut în '02*, *op. cit.*, p. 626 et p. 633-634.
28. *Ibid.*, p. 644.
29. *Ibid.*, p. 652.
30. *Ibid.*, p. 632.
31. *Ibid.*, p. 612.
32. *Ibid.*, p. 620 et p. 627-628.
33. Rémy Laville, *Gellu Naum*, *op. cit.*, p. 48-52.
34. *Ibid.*, p. 52. : le sable nocturne c'est « marcher nu dans une pièce obscure ; ceci après avoir fait le vide dans ses pensées. Il en résulte des attouchements qui peuvent aller assez loin et on vraisemblablement contribué à parfaire certaines disputes ».
35. Michel Gourdet, « Claude Sernet sous l'Occupation », *Cahiers Benjamin Fondane*, n° 8, 2005, accessible en ligne chez <http://fondane.com/Michel%20Gourdet%20Sernet%20sous.htm>
36. Poème cité dans Michel Gourdet, « Claude Sernet sous l'Occupation », *op. cit.*
37. Henri Béhar, *Tristan Tzara*, *op. cit.*, p. 166-168 et p. 175.
38. Sașa Pană, *Născut în '02*, *op. cit.*, p. 639-640.
39. Gisèle Sapiro, « Les conditions professionnelles d'une mobilisation réussie : le Comité National des Écrivains », *Le Mouvement social : bulletin trimestriel de l'Institut français d'histoire sociale*, n° 180, 1997/3, p. 179-191.
40. Henri Béhar, *Tristan Tzara*, *op. cit.*, p. 174-175.
41. Voir une analyse détaillée de ces romans et de leurs thèmes dans Christophe Dauphin, *Ilarie Voronca*, *op. cit.*, p. 105-107 et p. 139-143.
42. Cité dans Christophe Dauphin, *Ilarie Voronca*, *op. cit.*, p. 287-288.
43. Christophe Dauphin, *Ilarie Voronca*, *op. cit.*, p. 156.

Abstract

**Socio-political and Literary Biographies of Romanian Vanguard Artists during WW2.
A Franco-Romanian Confrontation**

This article compares the biographies as well as the political attitudes and literary achievements of Romanian avant-garde writers and artists during the troubles times of World War II, both in France and in their native Romania. This approach reveals the similarities and the differences between each individual experience, outlines how the networking, friendships and/or rivalries evolved and survived in a time of crisis. Looking at the involvement of avant-garde poets in antifascist activities, either by joining clandestine communist organizations or les Maquis, we can demonstrate the highly political character of this artistic movement, which for a longtime was analyzed by the Romanian specialists only from an aesthetic point.

Keywords

Romanian avant-garde, World War Two, political options, literature, communism